

Rébus: devinette graphique mêlant lettres, chiffres, dessins, dont la solution est une phrase, plus rarement un mot, produit par la dénomination, directe ou homonymique, de ces éléments.

Installations: mise en scène d'un certain nombre d'objets assemblés dans un lieu, par laquelle un artiste plasticien s'exprime.

Le media est alors le lieu même où se situe l'installation ; celle-ci peut être élaborée pour ce lieu précis, mais plus généralement elle est déménageable.

On distingue une installation d'une sculpture par le fait qu'elle utilise plusieurs objets et que ceux-ci ne sont pas forcément retravaillés.

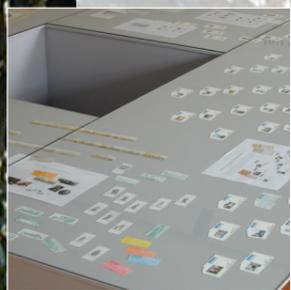
Cartels: étiquette ou plaquette apposée à côté d'une oeuvre exposée dans un espace et l'identifiant : artiste, titre, date, techniques, dimensions...

Multiple: par sérigraphie, moulage, copie informatique..., d'une oeuvre originale, soit à tirage (édition) limité (nombre restreint et décidé par l'artiste) ou illimité.

Métaphore: Figure d'expression fondée sur le transfert à une entité du terme qui en désigne une autre

Langage: faculté que les hommes possèdent d'exprimer leur pensée et de communiquer entre eux au moyen d'un système de signes conventionnels vocaux et/ou graphiques constituant une langue

Analogie: rapport de ressemblance, d'identité partielle entre des réalités différentes préalablement soumises à comparaison.



Renseignements

Musée des Beaux-Arts / Villa Steinbach

4, place Guillaume Tell
68100 Mulhouse
Ouvert tous les jours sauf le mardi. Entrée libre.
De 10h à 12H et de 14H à 18H

Conservateur : Joël Delaine

**Visites guidées sur rendez-vous.
Réservation uniquement auprès des
Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques.**

Les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques

Service Education et Périscolaire

Avenue Kennedy, 68100 Mulhouse

Directrice: Dominique Nazon
Responsable des Ateliers Pédagogiques: Cyrille Saint-Cricq
Intervention et visites: Caroline Brendel

Contact direct au Quai: **03 89 32 12 92 (poste 26)**
par mail : **cyrille.saint-cricq@ville-mulhouse.fr**



6

Gérard Collin-Thiébaud

Musée des Beaux-Arts

du 11 juin au
10 octobre 2005

« Moeurs du siècle, Dispositifs audio-visuels, Copies, Transcriptions, Images de GCT, Peintures sur le motif, ..., Artistes en Petits Soldats, Rébus... il suffit d'arriver sur la page d'accueil du site de Gérard Collin-Thiébaud pour comprendre la multiplicité de son œuvre ».

"Gérard Collin-Thiébaud interroge et ré-interprète les images, les mots et les oeuvres (de même que le musicien interprète une oeuvre musicale), a une évidente prédilection pour les instruments anciens et la peinture, prédilection qu'il cultive sans nostalgie, mais au contraire avec un humour parfois féroce".

« Il montre des Rébus dont certains sont en volume. Les mots deviennent ici «sculptures». «...Ce qui fait la caractéristique des Rébus de Gérard Collin-Thiébaud, outre le fait de dire les choses les plus compliquées à l'aide d'images les plus simples, comme pour tout rébus, c'est la présence simultanée et non dissimulée de la réponse, afin que l'effet de reconnaissance prenne le dessus sur le plaisir de découverte».

Les rébus, jeu d'esprit très populaire aux XVIIIème et XIXème siècles, empruntent l'art d'écrire des peuples ignorant l'alphabet, exprimant des mots, des phrases, par des figures d'objets ou des arrangements dont les noms offrent à l'oreille une ressemblance avec les mots ou les phrases que l'on veut exprimer (homonymie, homophonie). Rébus est tiré de la phrase : non verbis, sed rebus, (non dans les mots, mais dans les choses). Ce n'est pas la première fois que G. Collin-Thiébaud utilise des traditions populaires (les Artistes en Petits Soldats et les Images de G. C-T. tirés de l'imagerie populaire, les jeux-concours tirés de magazines à grands tirages, etc.), ces jeux de mots liés aux images, qui traduisent non sans ironie, les relations entre les idées et les choses, le souci de rassembler, les cultures dites savantes, et celles dites moyennes et populaires... »

Galerie Faux-mouvement, Metz

Gérard Collin-Thiébaud ... parcours d'un sculpteur d'images

Le travail de Collin-Thiébaud est à multiples facettes, à l'image de la démarche conceptuelle de l'artiste. Discret, mais déterminé, ce dernier bouscule nos conventions, nos principes, nos certitudes en art.

Ainsi, avec les œuvres de Gérard Collin-Thiébaud, on n'est jamais mieux servi que par soi-même, Images de G. C-T. qui deviennent une oeuvre originale par l'authentification que peut leur conférer l'artiste, certaines ayant de plus fait partie de ses Musées Clandestins, le premier présenté en 1988 sous l'intitulé Un nouveau musée clandestin à Strasbourg (...) Mais revenons aux Images de G. C-T. qui se mettent à investir des horodateurs, des distributeurs de tickets de transport, dans le cadre de commandes, ou encore les propres distributeurs de l'artiste (d'image ou de cartes postales) placés dans des musées ou dans ses expositions.

Les Transcriptions initiées en 1972, nous l'avons déjà dit, sont pour l'artiste un retour à la peinture et plus accessoirement à la sculpture. Dans ces transcriptions, ce dernier emploie une méthode, appliquant pièce après pièce les morceaux épars d'un puzzle, comme un peintre applique la couleur sur la toile ou le support, touche après touche. Retour à la peinture ? Ultime provocation ? L'oeuvre ne vaut que par le discours qui la soutient. A la reproduction, Gérard Collin-Thiébaud confère le statut d'oeuvre originale, par le choix du sujet, par son encadrement onéreux, par sa présentation au sein même d'institutions muséales (Musée Picasso à Antibes, Musées Massena et d'art contemporain à Nice...).

Et l'on peut discuter à l'infini sur le fait de savoir si l'artiste, après avoir proclamé que l'art est au point mort, recolle les morceaux de la peinture et de la sculpture ou s'il élabore son oeuvre propre, ce qui reste toujours de l'art, n'en déplaise aux nihilistes, à ceux dont l'idéologie est la négation de l'art, ses semblables si l'on se fie aux apparences. Dans son approche situationniste de l'art, Gérard Collin-Thiébaud a depuis toujours affirmé que la copie vaut l'original.

E. Wood



site: www.gerardcollinthiebaut.com

- > Introduction
- > Lecture d'oeuvre
- > Piste plastique
- > Lexique
- > Renseignements

> Méthode



«Le marché de l'art s'écroule demain à 18h30» Le marché de l'art s'écroule / 2 mains / à 18h30

1> L'œuvre présentée est une installation temporaire située dans la collection du Musée des Beaux-Arts de Mulhouse. Elle est de taille imposante car elle remplit l'espace de la pièce tout en laissant la possibilité de tourner autour. Cette installation est composée par l'assemblage de plusieurs objets comme un parasol et son pied, un étal de marché, des revues artistiques, un socle de sculpture, une horloge et une paire de mains en bois pour le dessin ainsi qu'un cartel. Les matériaux sont variés: bois, tissus, papiers, métal et béton.

2> La composition de l'oeuvre est triangulaire et linéaire. Elle s'étire sur une ligne qui sépare la pièce en diagonale.

L'oeuvre fonctionne en 2 sous-ensembles: 1- la table garnie de revues placée sous un parasol et 2- le socle rassemblant les mains et l'horloge

Dans le premier sous-ensemble, il y a environ 40 revues d'art (Gazette des Arts, Beaux-Arts mag...) disposées sur un étal de marché de façon ordonnée. Le côté gauche de la table s'abaisse et entraîne un déséquilibre d'une partie des revues. Des revues semblent tomber et rejoindre les quatre autres revues qui gisent déjà au sol. La chute des revues est en opposition à la stabilité générale de l'oeuvre (du parasol et du socle de l'ensemble suivant).

Dans le second sous-ensemble, la paire de mains et l'horloge sont statiques et n'induisent aucun mouvement. Le temps symbolisé par les aiguilles immobiles. L'horloge indique toujours 6h30 ou 18h30. De plus, le socle (tradition dans la sculpture classique) assoit les objets et les figent.

L'oeuvre est assez colorée par les nombreuses touches de couleurs des couvertures des revues mais aussi par le grand parasol jaune.

3> L'artiste utilise des objets qui produisent du sens par une lecture dictée autour de leur positionnement dans l'espace d'exposition. Un rébus est proposé au spectateur. A lui de les décoder par analogie entre les objets installés dont une lecture phonétique et métaphorique donnent les clés de rébus. Ici, les rébus, afin de créer une phrase, utilisent les phonèmes des objets pour désigner des mots et des métaphores pour désigner un ensemble. D'ailleurs l'oeuvre se lit à l'occidentale, de la gauche vers la droite. Pour «le marché de l'art s'écroule» l'artiste utilise donc une métaphore par l'utilisation d'objets appartenant à des domaines d'imageries artistique (l'accumulation des revues) et marchande (utilisation de l'étal).

Il est intéressant de noter que les objets sont en autoreprésentation, ils sont là pour leur qualité d'objet et ne sont pas détournés d'un point de vue analogique (rapport de ressemblance) ou iconographique (lié à la représentation et aux symboles).

Les autres objets comme les deux mains fonctionnent sur l'association d'une image avec un son (2 mains pour le mot *demain*) l'objet est détourné ici dans son sens phonétique tandis que l'horloge garde sa fonction en indiquant l'heure.

Le cartel disposé sur un support en métal fait partie intégrante de l'oeuvre et indique le titre de l'installation et en même temps la solution du rébus.

4> Cette installation de Gérard Collin-Thiébaut joue sur plusieurs registres de lecture. Elle surprend par la mise en scène de ces objets dans l'espace muséal. Pourtant, l'oeuvre est en écho au monde de l'art et se positionne sur le statut de l'objet dans l'art contemporain ainsi sa mise en situation dans l'espace d'exposition. L'artiste fait référence au marché de l'art (utilisation de revues sur les cotations des oeuvres ou bien de revues sur le bon goût esthétique du moment...) qui peut être proche parfois d'un étalage de marché, très artificiel, sur le point de changer à chaque instant afin de suivre une mode quelconque. Ici en l'occurrence l'heure est proche, en référence au livre de Harry Bellet «le marché de l'art s'effondre à 18H30» édition Nil, 2001 inspiré d'un tableau de Ben. Cette oeuvre est satirique et pleine d'humour puisqu'à sa manière, elle est se pose comme un questionnement du statut de l'oeuvre, de sa perception et sa place dans les diverses institutions artistiques.

Pour la visite d'une exposition, il y a plusieurs approches possibles. Ici les enfants aborderont les œuvres par leur lecture à travers les différents champs, matériel, plastique et iconique. Il est important de questionner les enfants: «Que voyons nous? Est-ce un collage? Quelle couleur domine l'oeuvre, etc» Ensuite viendra la phase d'interprétation ou les enfants feront des propositions d'interprétation et émettront des hypothèses.

- 1> Champ matériel (de quoi est faite l'oeuvre, réellement, physiquement, les matériaux, les dimensions et sa nature: sculpture, peinture, bois, toile, plastique...)
- 2> Champ plastique (ce qui la compose, la constitue: les lignes, les couleurs, matières, reliefs, aplats ainsi que les notions techniques comme le collage, l'assemblage...)
- 3> Champ iconique (L'oeuvre est-elle constituée d'images ou produit-elle par sa nature des registres d'images?)
- 4> Interprétation de l'oeuvre (que veut-elle dire, qui et quoi questionne-t-elle, quelle est la démarche de l'artiste?)

> Piste plastique



Il est intéressant de garder la problématique sur le statut de l'objet : matériel, phonique, écrit ou métaphorique, en mettant les enfants en situation de création et de questionnement sur des choix plastiques et littéraires.

En amont: dans un premier temps, réaliser auprès des enfants une collecte d'images d'objets (jouet, peluche, boîte, ustensile de cuisine tirés de magazines, catalogue...) et de matériaux (bois, sable, plume...). Chaque enfant amène au minimum 10 images. Les images ainsi collectées appartiennent à l'ensemble de la classe et forment une banque d'images.

1> Réalisation: chaque enfant pioche au hasard 4 images de la réserve et les colle sur une feuille A4. En face de chaque image d'objet, il note le nom de celui-ci.
Exemple : l'enfant note suivant sa pioche : **chapeau**, **fourchette**, **écrou** et **patte**.

Inciter les enfants à réaliser sur une nouvelle feuille, un premier dessin de chacun des 4 éléments (il peut les modifier, les décorer, changer la taille mais l'objet doit toujours être reconnaissable).

2> Réalisation: Ensuite, chaque enfant reprend sa première feuille et en face de chaque mot écrit, il doit trouver des verbes d'action (en rapport avec le mot et l'image de l'objet).
Exemple : l'enfant note en face de : **chapeau** --> porter/couvrir/protéger; **fourchette** --> manger/piquer/soulever; **écrou** --> Visser/fixer/Tourner; **patte** --> nager/avancer/sauter.

Inciter les enfants à réaliser une phrase simple, en utilisant obligatoirement les noms des 4 images d'objets piochés, associés à un des 3 verbes correspondants. L'enfant peut au besoin, ajouter des articles (le, la ...), des adjectifs (beau, vert...), ou bien des prépositions (sur, dedans...). L'ordre des mots peut être mélangé et le sens de la phrase peut-être réaliste ou imaginaire. Réaliser un exemple avec les enfants.

Exemple, l'enfant écrit : la **patte** nage sur la **fourchette** en piquant le **chapeau** qui protège l'**écrou**.

Intervertir à nouveau les mots et essayer de réaliser une seconde phrase.
Exemple, l'enfant écrit: la **fourchette** mange le **chapeau** qui couvre l'**écrou** fixant une **patte** verte.

3> Réalisation: Chaque enfant choisi une phrase parmi les 2 ou 3 phrases inventées afin de réaliser sur une nouvelle feuille, une composition plastique: un dessin, un collage ou une peinture en choisissant un mode de représentation. Il pourra varier les supports, les outils de dessins etc...
L'enfant présentera par la suite, son travail accompagné d'un cartel citant la phrase choisie.

Objectifs: Questionner l'enfant sur la mise en place de différents modes de représentation. Questionner l'enfant sur la notion de ressemblance, d'illustration et de narration. Utiliser la phrase comme le point de départ à une histoire imaginaire. Mettre en situation les enfants de composer un travail et d'effectuer des choix plastiques (couleur, matériaux...). Questionner les images et les mettre en relation avec des écrits et inversement.

Prolongements: L'enseignant(e) peut regrouper sous forme de recueil, les phrases et les travaux des enfants ou utiliser les phrases pour débiter un travail de poésie...
Pour un public plus âgé (cycle 3), l'enseignant(e) peut introduire la notion de métaphore (fourchette = nourriture, l'appétit...) ou bien de rébus pour construire de nouvelles phrases. Les enfants peuvent par la suite réaliser un travail plastique en sculpture en utilisant des objets détournés ou non.

